

—Ah ! s'écria-t-elle joyeusement au milieu d'un petit restant de sanglots.... C'était moi ! c'était moi !

Puis elle ajouta naïvement, imprudemment :

—Tu tenais donc un journal, toi aussi ?

—Comment ! moi aussi ?.... Alors il paraît que toi ?....

Elle fut bien obligée d'avouer que s'il avait écrit des *je l'aime !* sur des petits agendas de maroquin noir, elle en avait écrit, elle aussi, de son côté, sur des petits volumes de maroquin bleu.... Et comme elle disait à son mari :

—Montre l'agenda, montre, que je voie s'il y a trois points d'exclamation le 18 et quatre le 19.

—Donnant donnant, répondit-il. Va chercher tes petits cahiers et nous comparerons. Nous verrons qui de nous deux l'emporte en points d'exclamations.

La tentation était trop forte. Elle alla chercher son année 1879 et revint avec trois cahiers de taille assez respectable.

—Trois volumes ! s'écria-t-il.

—Oui, les trois premiers trimestres ; et toi, pour toute l'année, tu n'as qu'un méchant petit carnet de rien du tout !

—On dit bien des choses en peu de mots.... Tu vas voir.... Viens te mettre là, à côté de moi.... Il y a place pour deux dans le fauteuil.

—Oui, en m'asseyant sur tes genoux.... Mais c'est impossible.

—Parce que ?

—Parce qu'il y a peut-être dans mes cahiers des choses que tu ne peux pas voir.

Elle montrait ses volumes bleus, et lui, montrant son agenda

—Là aussi peut-être.... Tu as raison. Tenons-nous à distance, en face l'un de l'autre. Nous lirons seulement ce que nous voudrions lire....

—Et on pourra faire des coupures....

—C'est entendu, dit-il, commence.

—Non, commence, toi, pour me donner du courage.

—Soit, mais où commencer ?

—Eh bien ! répondit-elle, où je commence.

—Non, il faut commencer un peu avant toi, il faut commencer avec Jupiter....

—C'est juste.... Cherche Jupiter.

—Attends.... cela doit être dans la première quinzaine de mai.... Oui, m'y voilà.... "*Jeudi 15 mai.* Allez-voir, chez Chéri, Jupiter, cheval bai brun, sept ans. Indications du catalogue : *Excellent cheval de selle, hautes actions. saute bien, a été monté en dame. Doit se vendre le 21 mai. Très recommandé par d'Estilly.* Et deux pages plus loin : "*Samedi 17 mai.* Vu Jupiter. Le cheval paraît très bien. J'ai jusqu'à 3,000 francs." Et enfin, quatre pages plus loin : "*Mercredi 21 mai.*...."

—Le jour de notre rencontre en chemin de fer. Je me rappelle la date.

—Oui, tu as raison.... "*Mercredi 21 mai.* Au ministère de la guerre.—Chez ma sœur.—Acheté Jupiter, 2,900 francs....—Au retour, dans le train, ravissante jeune fille assise en face de moi."

—Il y a ça ?.... Tu n'arranges pas un peu par politesse ?

—Je n'arrange rien.

—Montre.

—Tiens, regarde....

—Oui... je vois.... *ravissante....* il y *ravissante....*

—A toi maintenant.... Tu dois avoir quelque chose le 21 mai....

—J'espère bien que non ! Est-ce que tu crois que j'ai écrit : *Au retour, dans le train, ravissant jeune homme assis en face de moi !*

—Non.... pas ravissant jeune homme.... mais enfin regarde tout de même.

—C'est bien par acquit de conscience.... Voyons : "*Mercredi 21 mai.*.... Au Louvre.... chez ma tante.... Au Salon...." Il n'y a rien, je te dis.... Tiens, si.... je vois quelque chose.

—J'en étais bien sûr... Tu avais fait attention à moi....

—Voici ce qu'il y a.... "Au retour, en chemin de fer, assis en face de moi, un jeune homme. Il m'a regardé tout le long tout le long de la route.... Dès que je levais les yeux, il les baissait ; mais dès que je les baissais, il les levait ; et, à partir de Chatou je n'ai plus du tout osé les lever les yeux, tant je me sentais sous son regard.... J'avais un roman anglais dans mon sac ; je l'ai pris, je me suis mise à lire mais le soir j'ai été obligée de recommencer tout ce que je croyais avoir lu en chemin de fer."

—Ce n'est pas tout.... Je crois qu'il y a autre chose....

—Oui.... mais sans le moindre intérêt.

—Lis toujours ; moi, j'ai tout lu.

—Oh ! toi.... toi.... Je vois bien ce qui va arriver. Toi, ce sera tout le temps de petites notes sèches et arides, tandis que, moi, il y aura des détails, des développements. Je vais t'expliquer pourquoi.... Quand Mlle Guizard mon institutrice, m'a quittée, elle m'a dit : "Ma chère enfant, vous n'écrivez pas mal du tout, mais il faut continuer à travailler ; il faut faire des gammes pour le style comme pour le piano. Prenez l'habitude d'écrire tous les soirs trois ou quatre pages sur n'importe quoi.... sur votre journée, sur les visites que vous aurez reçues ou rendues, etc." Et alors, moi, je faisais ce que m'avait recommandé Mlle Guizard.

—Bien, bien.

—Non, je tiens à m'expliquer nettement là-dessus, parce que, je le répète, je sais ce qui va arriver.... Tout à l'heure tu croiras voir des exaltations de sentiment et des débordements de passion, là où il n'y aura que des exercices de style et des essais de narration française. Je ne veux pas que tu puisses t'y tromper.

—Je ne m'y tromperai pas.... Mais qu'est-ce qu'il y a après : *il m'a regardé tout le temps ?*

—Rien du tout sur toi.... Tiens, écoute : "Est-ce que ce serait vrai ce que disait grand'maman avant-hier :—C'est extraordinaire cette petite Jeanne, tout d'un coup, est devenue très jolie." Et puis toute une conversation entre maman et grand'maman ; maman reprochait à grand'maman de me dire des choses pareilles, de me donner de l'amour-propre, etc., etc. Aucun intérêt, je te dis.... Continue.

—Je n'ai rien le 22.

—Moi non plus.

—"*23 mai.* Jupiter arrivé. Essayé le cheval sur la terrasse et dans la forêt. Je le crois excellent."

—Et sur moi ?

—Rien.

—Ah ! c'est un peu humiliant, car j'ai, moi, quelque chose sur toi le 23. "Le jeune homme qui m'a regardé avant-hier dans le train, c'était un militaire. Il a passé tout à l'heure, à cheval, en uniforme. Il avait trois